Titre : **3ème HUSSARDS** **HISTORIQUE** **1764-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1620-1789**
Auteur : **PAR UN OFFICIER D'ESTERHAZY**	Origine : ***numérisation P. Chagnoux - 2008***
Référence : **IMPRIMERIE BERGER - LEVRAULT** **NANCY - PARIS - STRASBOURG** **1938**	Transcripteur : Date : **2008**

LE 3ème HUSSARDS (1)
HISTORIQUE
1764-1919

---o---

Les premiers hussards firent une apparition dans les rangs de l'armée Française **au XVIIe siècle** sous **LOUIS XIII**. Originaires de Hongrie, ils formaient une troupe irrégulière, comparable aux goums que nous voyons de nos jours opérer au Maroc.
Cavaliers infatigables, ils battaient l'estrade en avant du front, excellant, grâce à leur hardiesse et à leur endurance, dans le combat d'avant-garde, l'action de surprise, le harcèlement des convois ennemis.
Dès 1692, sous **LOUIS XIV**, on essaie de les constituer en troupes régulières ; l'expérience ne fut pas encourageante ; la discipline convint assez mal à ces gaillards solides au feu, mais difficiles à mener dans le chemin de la morale usuelle. Il était encore trop tôt encore pour les astreindre à la rigidité monotone de la vie de garnison.
Le 1er régiment de hussards commandé par le colonel **CORNEBERG** ayant été dissous par **LOUVOIS** en 1697, seules subsistèrent quelque temps des compagnies de hussards, puis d'autres régiments furent créés pour être ensuite dissous.

En 1720, 1733 et 1758, furent successivement formés **BERCHENY**, le futur **CHAMBORANT** et **ROYAL NASSAU**, et c'est par réunion d'éléments prélevés sur ces trois régiments que fût fondé le 10 février 1764, à Phalsbourg, ESTERHAZY-Houzards, ancêtre direct et incontestable du 3ème Hussards actuel.
Son premier colonel était Valentin Ladislas, comte **ESTERHAZY**, dont le père Valentin Joseph, venu jeune en **France**, après avoir émigré **de Hongrie, avait levé en 1733** un premier régiment **ESTERHAZY** qui prit, après lui, les noms de ses colonels successifs : **DAVID**, **TURPIN** et, enfin, **CHAMBORANT**, le 2e Hussards actuel.
Valentin Ladislas n'avait, lorsqu'il fût nommé propriétaire mestre de camp du régiment, que vingt-quatre ans. Il avait déjà fait les 6 campagnes de 1757 à 1762 en Allemagne, s'y était distingué, et le comte **de CHABOT**, inspecteur général, l'avait ainsi jugé : « Plein de courage et d'intelligence, très propre à faire un excellent officier, ira au grand ».
Et, de fait, vingt ans plus tard, tout en conservant la haute main sur son régiment, il avait été successivement : commandant en second de la province de Hainaut, gouverneur de Rocroy, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp, inspecteur général et chevalier des Ordres du Roi.
Son portrait est conservé dans la salle d'honneur du régiment, pelisse et veste vertes à parements et retroussis blancs.
Cet uniforme devait disparaître en 1776, date à laquelle le régiment se vit attribuer une nouvelle tenue qu'il devait conserver et illustrer pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire : pelisse, dolman et culotte gris argentin, tous les ornements, tresses, passepoils hongroises, cramoisis. Et, pour compléter cet uniforme, chaque houzard était tenu de porter la moustache longue, tombante, avec des pointes effilées d'un noir de jais ; ceux qui n'étaient pas dotés d'un système pileux suffisant devaient se munir de moustaches postiches ou, tout au moins, se peindre au cirage les deux formidables moustaches réglementaires.

---

(1) Pour ce rapide historique du 3e, nous avons largement puisé dans l'*Historique du 3e Hussards*, du capitaine **DUPUY**, **PIAGET 1887**, et dans le très beau livre de Marcel **DUPONT** : *Nos Vieux Hussards*, **BERGER-LEVRAULT**, 1932

Sans doute, estimait-on qu'un aspect aussi martial, non seulement engagerait l'ennemi à tourner bride, mais contribuerait encore à créer un puissant esprit de corps, base de la cohésion au combat.

Et, puisque nous avons abordé ces détails vestimentaires, notons en passant que, pendant toutes les guerres de l'Empire, le 3e Hussards devait être le seul régiment de cavalerie à porter les buffleteries noires au lieu de blanches.

Dès la fin de l'ancien régime, les éléments hongrois avaient peu à peu disparu. Le recrutement se faisait parmi les populations riveraines du Rhin, depuis l'Alsace jusqu'à Coblentz, particularité qui explique pourquoi, à cette époque, les commandements pour la manœuvre se faisaient en allemand.

Au début de la Révolution, le 1er janvier 1791, par ordre de l'Assemblée Nationale, tous les régiments de hussards durent abandonner le nom de leur ancien propriétaire et prendre le numéro de leur ancienneté de création : le régiment d'**ESTERHAZY** devint le 3e régiment de hussards.

Si, depuis sa fondation, au lendemain du traité de Paris, une longue période de paix l'avait empêché d'acquérir sur les champs de bataille le moindre titre de gloire, il allait montrer, au cours des campagnes de la Révolution et de l'Empire, de quelle profonde empreinte l'avait marqué son fondateur et prouver ce dont il était capable.

Affecté successivement aux armées du Nord, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, sous les ordres de **HOCHE**, puis de **KLÉBER**, il acquiert aussitôt la réputation d'une troupe d'élite.

Pendant ces premières campagnes, la cavalerie n'est as employée en grandes masses et si le 3^{e} eût l'occasion de faire quelques charges, c'est dans les petites opérations, les engagements d'avant-postes, les surprises et les coups de main qu'il excellait, suivant en cela la tradition des anciens houzards.

Dur métier à cette époque. Engagée dans des conditions toujours précaires, la cavalerie ignorait ce que pouvait être un ravitaillement, le commandement se fiait à l'audace, à l'adresse, à la bravoure des houzards pour se procurer ainsi qu'à leurs chevaux de quoi ne pas mourir de faim.

Les hommes allaient presque nus, les bottes remplacées par des houseaux de paille, les harnachements tenant par un bizarre assemblage de ficelles et de fil de fer. Malgré cette situation misérable, les hauts faits se comptent par centaines et quelques-uns méritent d'être rappelés.

.....

Pour ses débuts, le régiment rattaché à l'armée **du Nord**, dut prendre part à la retraite que le général **de BIRON** conduisit de Valenciennes à Mons (30 avril 1792). Commandé par le colone**l de FROISSY-BRISSON**, il mérita des félicitations pour la façon dont il avait permis au corps de **BIRON**, en couvrant son arrière-garde, de gagner Quiévrain sans avoir été le moins du monde entamé.

Après plusieurs engagements heureux, nous retrouvons le 10 août 1792, le 3e enfermé dans Thionville assiégée. Le commandant de la place ayant demandé des cavaliers pour transmettre une lettre à Metz, 3 hussards se présentent. Une copie de la dépêche est remise à chacun d'eux et ils se lancent au galop dans des directions différentes. Entreprise follement téméraire. Dès leur départ, la fusillade crépite. **DORDELIN** et **HONEL** sont tués. **BASTOUL** est touché lui aussi, mais il enfonce ses éperons dans les flancs de son cheval. Soudain un groupe d'Autrichiens lui barre la route. Le sabre à la main, **BASTOUL**, quoique percé de coups de baïonnette, tente de s'ouvrir un chemin, il fonce au milieu de ses adversaires, les bouscule, s'échappe et arrive à Metz où il tient à remettre, lui-même, sa dépêche au général. A peine l'a-t-il fait, qu'il glisse sur le sol et meurt, tel le héros de Marathon portant à Athènes l'annonce de la victoire de **MILTIADE**.

BASTOUL a toujours été honoré au régiment et la Grande Cour du Quartier de Sarreguemines porte actuellement son nom.

Cinq jours plus tard, le hussard **FOHR** devait renouveler cet exploit, mais, plus heureux il parvint sans être blessé à Metz et rapporta, le soir même à Thionville la réponse à la dépêche qui lui avait été confiée.

Le 20 septembre, le 3ème Hussards est à Valmy.

En mai 1793, un détachement de 150 hussards, à l'affaire de Blaton, en Belgique, charge héroïquement Autrichiens et Hollandais réunis. Résultat : 9 pièces de canon et un grand nombre de prisonniers.

Le 7 juin suivant, au combat d'Arlon, le 3e de hussards se distingue d'une façon toute particulière. Il culbute les célèbres chevau-légers de **RINSKY**, leur fait de nombreux prisonniers et met la main sur des approvisionnements considérables.

Au cours de ce combat, le maréchal des logis **FOHR**, l'estafette de Thionville, avait fait un prisonnier et pris un cheval.

Tout à coup, il aperçoit son capitaine poursuivi par 2 chevau-légers. Il abandonne prisonnier, cheval et butin, pourtant sa propriété, tombe comme la foudre sur ces deux cavaliers, les met en fuite et dégage son capitaine.

Le 12 septembre 1793, un détachement de 16 hussards et 40 fantassins, envoyé en reconnaissance sur la route de Thionville à Luxembourg, fut attaqué à l'improviste près d'Evrange par une colonne comptant plus de 1.500 baïonnettes et 600 sabres. Le détachement dut battre en retraite, mais la cavalerie ennemie s'étant élevée sur les flancs de la colonne vint prendre position sur ses arrières. Prise entre deux feux, l'infanterie se jeta dans le bois de Preich, où elle fut en difficulté, ce que voyant et se souvenant de la devise d'**ESTERHAZY** : « Il en vaut plus d'un », nos 16 hussards, s'élancent à corps perdu, le sabre haut contre ces 600 cavaliers qui leur barrent la route.

Le choc est si brutal que notre poignée de braves réussit à se faire jour au travers de cette muraille vivante, mais les uhlans les poursuivent. Nos hussards sabrent désespérément et sont finalement recueillis dans nos lignes par les avant-postes alertés. Trois d'entre eux, criblés de coups de lance, étaient tombés aux mains des ennemis.

Ainsi, de jour en jour s'accroissait la renommée du 3e, et le 3 octobre 1793, le général **DELAUNAY**, commandant provisoirement l'armée de la Moselle, écrivait de Sarreguemines au ministre de la Guerre :

- « Permettez, citoyen Ministre, que je vous entretienne de la bravoure avec laquelle le 3^{e} régiment de hussards a agi dans 3 actions consécutives ; il est au-dessus de tout éloge. »

Le 23 décembre, lors du forcement des lignes fortifiées de Froeschwiller et de Woerth, les troupes hésitaient devant l'importance de la position. « Camarade, s'écrie **HOCHE** en parcourant les rangs, à six cents livres les canons prussiens...! »

Aussitôt, plusieurs charges sont exécutées sous un feu d'enfer. Au cours de l'une d'elles, on voit 2 escadrons du régiment commandés par le chef d'escadron **La HOUSSAYE**, s'emparer à **Woerth** de 28 pièces de canon, et de 1.500 grenadiers.

Le maréchal des logis **KIEFFER**, le maréchal des logis **WALDECK**, le brigadier Jean **CHRISTIAN** et le hussard **OSTER**, qui s'étaient emparés au cours de l'action de 3 pièces de canon, reçoivent, en dehors des 600 livres promises, sabres ou mousquetons d'honneur.

Et **HOCHE** cita le 3ème Hussards comme étant un des régiments qui s'était le mieux comporté.

Trois jours plus tard, lors de la reprise des lignes de Wissembourg, la cavalerie exécuta plusieurs charges brillantes. Les Autrichiens perdirent dans cette affaire 300 tués ou blessés, 500 prisonniers, 2 drapeaux et 16 canons.

Et pendant que s'illustrait ainsi à l'armée de Moselle le 3e de Hussards, au cours de la même année 1793, deux escadrons envoyés du dépôt à l'armée des Pyrénées-Orientales, faisaient,

eux aussi, grand honneur à leur régiment. On les voit aux environs de Perpignan charger les Espagnols avec une telle vigueur que ceux-ci défaits laissent aux mains de l'Armée française : 26 pièces d'artillerie et plus de 2.000 prisonniers.

Dans la nuit du 17 au 18 septembre, nos escadrons chargent encore les Espagnols avec le plus grand succès ; l'ennemi forcé dans son camp abandonne artillerie, bagages et quantité de prisonniers.

Le 2 octobre de la même année, l'ennemi ayant attaqué l'armée française à Saint-Laurent-la-Mouja, une charge vigoureuse de nos hussards le repousse et lui fait perdre 300 gardes wallonnes, ainsi que le général qui les commandait.

Mais revenons au régiment que nous avons laissé à l'Armée de Moselle.

Après 2 mois de repos accordés à la demande de **HOCHE**, il passe au début de mars 1794 à l'armée du Nord où il devait rester jusqu'en 1799, sans cesse sur la brèche et toujours au point le plus exposé.

Le 15 juillet 1794, un corps hollandais occupe Malines. Entraînés par leur colonel, les hussards se jettent dans la Dyle, la traversent sous le feu, chargent, sabrent et mettent en déroute l'ennemi, s'emparant de 5 officiers, 98 soldats et 40 canons.

A l'affaire de Liège (juin 1795), le 3e de hussards, dan une découverte enlève encore 4 pièces.

Le 18 avril 1797, le régiment, à la bataille de Nieuwied, enveloppe et fait prisonnière l'arrière-garde ennemie et le même jour, au passage du Rhin à Nieuwied, le capitaine **SCHOENY**, chargé de s'emparer de Diersdolfs, que défendait un corps ennemi, s'approche de ce village, franchit avec son cheval la barrière qui en ferme l'entrée et, suivi de quelques hussards les mieux montés, traverse le bourg et fait mettre bas les armes à 500 hommes qui le gardaient.

Quelques jours après, le 24 avril, le capitaine **HOLOSSY** et le lieutenant **REDER** chargent à la tête de leur escadron, prennent 2 pièces de canon, et font prisonnier un bataillon complet qui escortait ces pièces.

Passé en 1799 à l'armée du Rhin, le 3ème Hussards, le 30 mai, à l'affaire de Schrinheim, surprend et fait prisonnier un escadron de seklers et en novembre près de Brucshall, le capitaine **SCHOENY**, commandant les avant-postes, débusque du village **d'Iklengen**, les hussards de **BLANKENSTEIN** ; il en sabre 7 lui-même et s'empare de 11 autres et de 13 chevaux.

- « Si, pendant toute cette période, écrit **Marcel DUPONT** dans *Nos Vieux Hussards*, le 3e de hussards figura rarement à des combats importants, par contre chaque fois qu'il y eût une action périlleuse à exécuter, hourra, coup de main, raid hardi, nos hommes étaient là, ardents, l'œil aux aguets, la poigne ferme, prêts à foncer comme la foudre.

« A toutes ces qualités, communes aux autres régiments de hussards, le 3e en joignait une autre, moins brillante à première vue, mais dont le prix est encore plus grand : la discipline. Jamais on n'y vit de mouvement de révolte, jamais de protestation, jamais même de ces pétitions aux représentants du peuple, dont les troupes de cette époque ne manquaient pas de se servir, quand elles estimaient avoir à se plaindre de leurs chefs ou de leurs effroyables misères. Et cependant, plus que tout autre, il eût à souffrir des conditions pénibles dans lesquelles les armées de la République devaient tenir la campagne. »

Après avoir occupé Mayence au début de 1800, le régiment resta à l'armée du Rhin, jusqu'à la paix d'Amiens (1803) en période d'occupation.

En 1803, il vient tenir garnison à Compiègne et passe les années 1804 et 1805 au camp de Montreuil, et à l'armée des Côtes entre Le Havre, Rouen et Chartres.

Mais, subitement, l'armée Française qui faisait face à l'Angleterre, abandonne les côtes de la Manche, en faisant face à l'Allemagne, se dirige sur le Rhin. Alors, allait commencer l'ère des grandes chevauchées à travers l'Europe, de l'Espagne à Moscou, période des ruées glorieuses sus à l'ennemi, des grandes charges de cavalerie, des amples moissons de gloire et de lauriers, et le 3e de hussards allait écrire quelques unes des plus belles pages de son Histoire.

Au passage **du Rhin, le 26 septembre 1805**, un hussard sauva la vie de son capitaine qui l'avait cassé de son grade de sous-officier quelques jours auparavant.
NAPOLÉON, informé de ce trait généreux, le fit appeler et l'interrogea : « Sire, lui dit le hussard, je n'ai fait que mon devoir ; mon capitaine m'avait cassé pour quelques fautes de discipline, mais il sait que je suis un bon soldat ». **NAPOLÉON** lui rendit ses galons de maréchal des logis.
Au début de la campagne de 1805, le 3e de hussards est embrigadé avec le 10e de chasseurs sous les ordres du colonel **COLBERT**. Celui-ci n'a que 27 ans. Il fait partie de la glorieuse pléiade des officiers de légère du Premier Empire, si riche en brillants cavaliers d'avant-garde et c'est sous ses ordres que le 3e de hussards et le 10e de chasseurs vont courir de victoire en victoire.
Pendant les opérations que le maréchal **NEY**, à la tête du 6e corps, menait autour d'Ulm, dans la nuit du 6 octobre, un escadron du régiment enlève un poste avancé et se porte droit vers un pont défendu par un bataillon de 600 hommes et une pièce de canon. Cette troupe, effrayée de l'attaque impétueuse des hussards, commandés par le capitaine **SCHOENY**, se retira précipitamment.
Quelques jours après, le 16 octobre, le régiment devait s'illustrer particulièrement à Elchingen.
Dès le début de la journée, une charge hardie de nos hussards dégage notre infanterie en mauvaise posture mais leur coûte 55 tués ou blessés. Au cours d'une autre action, le chef d'escadron **DOMONT** se lance à la tête des hussards du 3e contre 2 bataillons ennemis qui ont avec eux 5 pièces de canon. Privés de leur chef qui tombe, frappé d'une balle au coup, les hussards font des prodiges en renouvelant leur charge ; finalement les 5 pièces de canon et les 2 bataillons sont pris.
Ces attaques ont ébranlé le moral de l'ennemi ; le colonel **COLBERT** en profite et se précipite, avec ses cavaliers, contre une colonne d'infanterie. En peu d'instants elle est rompue, sabrée, 2 drapeaux sont enlevés, 1.600 à 1.800 hommes mettent bas les armes, un général et tous ses officiers sont faits prisonniers.
Dans cette deuxième charge, le colonel **COLBERT** ayant eu son cheval tué sous lui, remonte sur un cheval de trompette. A peine a-t-il rallié son monde qu'il arrive juste à temps pour sabrer, culbuter un corps de uhlans qui, après avoir bousculé nos premières lignes, se disposait à charger le 69e et le 76e formés en carrés. Là, chacun a donné un coup de sabre et **COLBERT** lui-même tua un uhlan de sa main.
Comme après cette bataille, chacun le félicitait, seul son cavalier d'ordonnance, très dévoué, mais vieux grognard, désolé de la perte de son cheval favori, se permit de gronder son colonel en lui reprochant les bêtises qu'il avait faites toute la journée. Le chagrin et les bons services du pauvre homme lui firent, naturellement, pardonner ses incorrections de langage et **NEY**, qui assistait à la scène, y mit fin en disant : « C'est avec de pareilles bêtises que l'on gagne les batailles ».
Ces charges merveilleuses de la brigade **COLBERT** à la bataille d'Elchingen furent pour beaucoup dans le succès de la journée. Le maréchal NEY ne manqua pas de le faire ressortir dans son rapport à l'Empereur.
Le 13 octobre 1806, nous trouvons le 3e de hussards à Iéna, avec pour chef le major **LAFERRIÈRE**. Celui-ci, durant la bataille, dut venir au secours du 10e chasseurs. En effet, à peine ce régiment venait-il d'aborder la position de l'artillerie prussienne qu'il fut chargé à son tour par trois régiments de cavalerie ennemie.
Aussitôt, le 3e de hussards se précipite comme une trombe dans le flanc des escadrons saxons et prussiens et y porte un désordre indescriptible.

Au cours de cette charge héroïque contre un adversaire trois fois supérieur en nombre, le régiment avait été durement éprouvé. Son chef, le major **LAFERRIÈRE**, et le chef d'escadrons **DOMONT** avaient été tous deux blessés.

Après la capitulation de Magdebourg, le 3e entre à Berlin, où il est passé en revue par l'Empereur, qui le voyant défiler devant lui dit avec admiration : « Il en vaut plus d'un », rappelant la devise qu'avait adoptée **ESTERHAZY** pour son régiment.

Le 6 février 1807, faillit voir au combat de Hof l'anéantissement de la brigade **COLBERT**.

Pour aborder l'ennemi, celle-ci avait dû traverser un ruisseau marécageux sur un petit pont où l'on ne pouvait passer que par quatre.

L'ayant franchi, elle se préparait à charger, mais fusillée à gauche, mitraillée à droite par l'ennemi, elle fut ramenée sur le ruisseau. **COLBERT** tenta une nouvelle charge, mais échoua à nouveau, et se vit chargé par les cuirassiers russes. La situation était critique. Ce que voyant, **MURAT** se lança en avant, avec toute la division d'**HAUTPOUL**. Le moment fut décisif. Un cri général se fit entendre : « Vive l'Empereur, rallions-nous au Prince. » - Une charge générale eut lieu, et tout fut culbuté, cavalerie, infanterie et canons.

Deux jours après, à Eylau, le 3e fit partie de la mémorable charge de 80 escadrons conduite par **MURAT**, la plus importante qui ait jamais été faite.

Le 5 juin 1807, au combat de Guttstadt, le 3e de hussards se multiplie et fait des prodiges de valeur.

Le 14 juin, c'est la bataille de Friedland qui, commencée à l'aube, se termina à 5 heures du soir. Les hussards du général **COLBERT** furent chargés de débarrasser la plaine des cosaques qui menaçaient les derrières et la gauche de l'armée. L'armée russe fut détruite : 18.000 tués, 20.000 prisonniers, 80 pièces de canon.

L'héroïsme du 3e, au cours de ces dernières batailles, est rappelé dans les plis de son Étendard où s'inscrivent en lettres d'or les noms de Iéna, Eylau, Friedland.

L'année suivante en 1808, c'est en Espagne, poursuivant les débris de l'armée Espagnole vaincue à Tudela (22 novembre) que nous retrouvons la brigade **COLBERT**, mais le 10e de chasseurs n'en fait plus partie, le 15e l'a remplacé.

Celle-ci, le 30 décembre, sous une tempête de neige, se lance au galop sur la route de Villa-Franca et ramasse 2.000 prisonniers, des caissons, des armes. Continuant la poursuite, le 3 janvier, **COLBERT** se heurte à une position fortifiée où les Anglais s'étaient établis en avant du bourg de Calcabellos. Ne pouvant attaquer avec ses régiments de cavalerie, il lance ses bataillons d'infanterie à l'attaque et lui-même, à cheval sur la ligne de tirailleurs, le sabre à la main, dirige leur marche et excite leur ardeur.

A peine un officier du 3e de hussards venait-il de lui faire remarquer sa folle témérité, que le général **COLBERT** tombe, atteint d'une balle en plein front, trouvant ainsi une mort glorieuse à 31 ans.

Pendant 3 ans, les hussards du 3e portèrent, à leur shako et à leur Aigle, le deuil de celui qui les avait si souvent et si magnifiquement menés à la victoire, et aujourd'hui encore, la cour d'honneur du quartier du régiment à Strasbourg, porte son nom.

Jusqu'en 1813, le 3e de hussards ne cessera de prendre sa part de gloire et de misère dans les guerres de la Péninsule.

Le 12 août 1809, au combat du col de Banos, il sabre un grand nombre d'Anglais et de Portugais et achève la déroute de l'ennemi.

Le 18 octobre, au cours de la poursuite de l'armée anglaise, battue par **NEY** à la bataille de Tamanies, 2 officiers du régiment enlèvent chacun une pièce de canon.

Le 28 novembre, à Alba-de-Tormès, le régiment fournit plusieurs charges remarquables à la suite desquelles il ramène 3 pièces, tandis que le capitaine **COSTER** s'empare d'un drapeau ; le colonel **LAFERRIÈRE** est blessé.

Le 21 juillet 1810, le 3e de hussards prend une part glorieuse au combat de la Conception en culbutant la gauche de l'armée anglaise du général WILSON.

Le 7 octobre, le régiment se distingue particulièrement au cours des charges heureuses données par la cavalerie contre l'arrière-garde de **WELLINGTON**, puis il acquiert de nouveaux titres de gloire, le 9 mars 1811 à Plombal, et surtout Redinha le 12 mars où, lancé par le maréchal **NEY** lui-même, il parvient à rompre la première ligne anglaise, et à aller sabrer un grand nombre de fantassins dans les réserves ennemies. Au cours de cette charge magnifique, le colonel **LAFERRIÈRE** est blessé une fois de plus. En souvenir de cette bataille, le nom de Redinha fut inscrit sur l'Étendard du Second Empire.

Le régiment se signale encore par ses charges à Castel-Novo (14 mars) et à Funtes de Onoro (5 mai) où il enfonce, et sabre deux carrés d'infanterie anglaise.

En 1812, le 3e de hussards se fait encore remarquer par son entrain et sa bravoure à la bataille des Arapiles (22 juillet) où son nouveau chef, le colonel **ROUSSEAU** reçoit deux coups de sabre à la tête.

Au mois de septembre 1813, le régiment quitte l'Espagne, rejoint Mayence à marche forcée, et prend une part glorieuse à la bataille de Leipzig où au cours de plusieurs charges très brillantes, ses pertes sont telles qu'il doit repasser le Rhin et aller se reformer à l'arrière, à l'aide de recrues instruites à la hâte.

Leur héroïsme ne devait le céder en rien à celui de leurs anciens. Malgré leur âge, leur peu d'instruction, ils donnèrent maintes preuves de courage et de fidélité aux Aigles impériales au cours de la Campagne de France.

A Montereau, tenant à peine en selle, ils se jetèrent sur une colonne russe qui franchissait le pont et sauvèrent ainsi du désastre l'armée Française en retraite.

Au début de la Restauration, le 3e de hussards change momentanément de nom et devient : «Hussards de la Moselle », nom qu'il conserva jusqu'en 1825. Il prend part à l'expédition d'Espagne et participe, avec honneur, à un des rares combats de cette expédition à Tramaced.

En 1864, en Algérie, il est cité 2 fois à l'ordre pour sa brillante conduite au cours des combats d'Aïn-Safrant et d'Aïn-Malakoff.

En 1870, sa discipline, sa tenue au cours de la retraite qui suit Reichshoffen, lui valent les félicitations du maréchal de **MAC-MAHON**. A Sedan, il est un des rares régiments à pouvoir échapper à l'investissement après avoir subi des pertes considérables. Il rallie à Rouen l'armée de Normandie.

Le 14 octobre, à Ecouis, le sous-lieutenant **BEUVE** rentrait dans les lignes à la suite d'une reconnaissance avec 12 hommes, quand il aperçoit, lui barrant la route, 2 escadrons de uhlans. Sans hésiter, **BEUVE** et ses hussards pointent, sabre à la main sur les 2 escadrons ; ils se frayent un passage au travers du premier, perdant 2 hommes seulement, puis ils se jettent sur le 2e escadron.

BEUVE tue de sa main le capitaine commandant et blesse un lieutenant qui se trouvait derrière lui.

Une mêlée effroyable s'engage, **BEUVE**, qui a reçu 2 coups de sabre à la tête, est laissé pour mort dans un fossé. Ses hussards, refusant de se rendre, tombent l'un après l'autre. Par chance, les uhlans, redoutant la proximité des lignes françaises, détalent rapidement, et **BEUVE**, aidé par le trompette **SAMSON**, blessé lui aussi, parvient à se traîner jusqu'aux avant-postes.

Au cours de cette guerre désastreuse, le 3ème Hussards n'eut pas l'occasion de s'illustrer par de brillantes charges comme certains autres régiments de cavalerie ; son rôle n'en fut pas moins utile. Il remplit toujours à la perfection le rôle dévolu à la cavalerie légère. Que ce soit à l'armée du Rhin, à celle de Châlons ou de Normandie, il forme un bloc compact, discipliné, prêt à tous les sacrifices, sans cesse tendu vers un seul idéal : le salut de la patrie, et toujours digne du passé des vieux régiments de houzards.

Durant la période de paix qui va de 1870 à 1914, le 3ème Hussards, après avoir séjourné deux ans en Algérie, tient garnison à Lyon, à Verdun et à Senlis.

Le 1er août 1914, il quitte Senlis, au milieu de l'enthousiasme de la population, et se dirige vers la Belgique où il rejoint le corps de cavalerie **SORDET**. **Le 8 août,** au château de Bonneux, premier contact avec l'ennemi. Le lieutenant **GRANDE**, le brigadier **RENOUARDT**, le hussard **LAFONT**, abordent l'ennemi au sabre et font les premiers prisonniers de la campagne.

Le 21 août, le lieutenant **d'ARGENLIEU** charge avec son peloton et les actions de ce genre furent assez rares au cours de la Grande Guerre pour donner quelques extraits de la narration qu'en fit cet officier.

- « 21 août : matinée calme et ensoleillée. Vers 10 h. 30 fusillade assez vive à Luttre, où cantonne le premier demi-régiment ; elle s'éteint vite. Nous déjeunons rapidement. Pendant qu'une patrouille, fournie par mon peloton et commandée par le maréchal des logis **GAMBRIELS** surveille la direction de Vicsville, ordre est donné à l'escadron de mettre rapidement en état de se défendre la partie sud de Baudoux. Vers 14 heures, notre patrouille signale de l'infanterie allemande en marche sur Vicsville, il s'agit d'aller contrôler et préciser le renseignement ; je prendrai le commandement de la patrouille.

« Je pars et rallie facilement **GAMBRIELS**. Il n'y a pas trace d'infanterie ennemie, mais je distingue très bien à 800 mètres à l'est de nous un peloton arrêté, qui m'a l'air d'être allemand ; je l'observe à la jumelle. Aucun doute, ce sont des uhlans. J'envoie **GAMBRIELS** à Baudoux demander qu'on m'envoie le reste du peloton. A ce moment, les uhlans se mettent en mouvement et s'engagent dans une coulée qui les dérobe à nos vues, cherchant évidemment à nous couper de Baudoux. Nous accomplissons au trot une marche parallèle qui nous ramène dans le chemin, assez encaissé, qui relie Baudoux à Vicsville.

« L'éclaireur chargé d'observer la marche des allemands nous signale leur présence dans ce dernier village.

« Nous lâchons le chemin, je me jette dans un terrain découvert qui nous permettra «d'y aller». J'ai la satisfaction d'être rallié par **GAMBRIELS** et 6 autres de mes cavaliers. Les uhlans apparaissent à la sortie du village, ils poussent des hurlements et agitent leurs longues lances. Ils sont à 300 mètres et se forment en bataille face à nous. J'enlève mon monde au galop. Je sens mes hussards en ligne sur un rang derrière moi, bien en mains, bien vibrants, j'évoque le souvenir de mon examen de sortie de Saint-Cyr à Satory, et je crie : « Pour l'attaque...

« ... Chargez... ! »

« Ma jument tire à pleins bras. Couché sur l'encolure, le sabre bien tendu, je vise l'officier ennemi à la poitrine. Son cheval fait un brusque écart ; ma pointe érafle son épaule et je le dépasse.

Nous traversons aisément le peloton ennemi. Les rangs sont très ouverts et les pointes des lances très hautes. J'ai grand peine à arrêter ma jument. Quand je réussis à lui faire faire demi-tour, j'aperçois des uhlans fuyant dans toutes les directions, quelques corps sont couchés sur le sol. Je prends comme objectif les cavaliers ennemis les plus proches. J'ai vite fait d'en rattraper un. Je le pique dans le dos, de la pointe de mon sabre. Il se retourne sur sa selle en gémissant et s'abat dans une haie à quelques mètres de là. Mes hommes m'ont rallié. Nous continuons à donner la chasse, mais 2 ou 3 uhlans démontés se sont installés derrière des javelles et commencent à nous fusiller. Je fonce droit sur l'un d'eux. J'entends siffler une balle à mon oreille, mais j'ai maintenant l'impression d'être sur l'Allemand et de le tenir au bout de ma lame. Il lâche un second coup de feu. Mon cheval s'effondre et je roule à terre. J'entends **FLAHAUT** crier : « A l'officier ». Quand je me relève, je vois l'Allemand basculer brusquement, un de mes hommes démontés, **CLESSE**, vient de le tuer à bout portant d'un coup de carabine.

« Le terrain est libre, 3 uhlans morts sont étendus sur le dos. 4 autres, dont un blessé grave, restent entre nos mains. Chez nous, **JONE** a la cuisse traversée par une balle. On le transporte à Baudoux. 2 ou 3 hussards ont des égratignures.
« Outre ma jument tuée, 2 chevaux du peloton sont grièvement atteints et doivent être abattus, mais nous ramenons 3 chevaux allemands. La journée est bonne. »
Au cours de la bataille de la Marne, s'accomplit un fait d'armes dont peu d'autres régiments peuvent s'enorgueillir.
Le capitaine **SONNOIS**, accompagné du maréchal des logis **NOURY**, s'étant trouvé détaché de son régiment, apprend par un indigène qu'une dizaine de fantassins ennemis, dont l'un porteur d'un drapeau suivent la voie ferrée de Crépy à Senlis. Il se porte au galop dans cette direction. Les Allemands se sont arrêtés dans la maison d'un garde-barrière pour y chercher quelques victuailles.
SONNOIS saute à terre et, le sabre à la main, pénètre dans la maison. De la pointe de son sabre, il maintient ceux qui sont devant lui, tandis que les autres s'échappent par la fenêtre. **NOURY**, que l'état de fatigue de son cheval avait retenu en arrière, arrive alors, désarme les ennemis, et **SONNOIS** ramène à Senlis le drapeau du 2e bataillon du 94e régiment de Landwehr et 3 prisonniers.
Ce glorieux trophée figure aujourd'hui aux Invalides, au milieu des autres drapeaux pris à l'ennemi pendant la dernière guerre.
Le régiment prend part à la Course à la mer, aux combats autour d'Arras et sur l'Yser.
De 1914 à 1918, la guerre prend une forme qui ne permet plus les charges et les chevauchées glorieuses du passé.
Les cavaliers s'initient à la vie des fantassins, qu'ils relèvent dans les tranchées. Les séjours sont coupés de rares périodes d'attente à cheval, dans l'espoir vite déçu d'une percée qui ne se réalise malheureusement pas.
En 1918, l'offensive allemande se déclenche sur Amiens. Le 3ème Hussards remonte à cheval, parcourt 400 kilomètres en 4 jours et, dans les rangs du corps **ROBILLOT**, vient combler la brèche que l'ennemi a faite au Mont Kemmel. Pendant 3 jours sans renforts, isolé, aux prix de pertes considérables, il endigue la poussée allemande.
Relevé le 29 avril, il est félicité par le général **ROBILLOT**. Le 27 mai, sur l'Ourcq, nouvelle attaque allemande qui crève le front français. Accourant à marches forcées, le 3e atteint le 31 mai Nanteuil-le-Haudoin. Jeté immédiatement dans la bataille, il recueille les troupes alliées éparses dans le secteur et arrête les éléments ennemis qui progressent dans la région de Troesne, ferme Lionval. Le 2 juin, il se porte à la Hapie, à 14 h. 30, sans soutien d'artillerie, après une progression pénible au cours de laquelle le lieutenant-colonel **GUÉRARD**, son chef, est tué.
Il atteint ses objectifs et est relevé dans la nuit sous un violent bombardement.
Sa brillante conduite au cours de ces derniers combats lui vaut la citation suivante :
« Le 1er juin 1918, sous le commandement du colonel **MOINEVILLE**, s'est porté avec un entrain et une habileté manœuvrière remarquables, sur une position dégarnie, et a arrêté net l'avance de l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles. Le 2 juin, à la Hapie, avec une superbe bravoure, attirant sur lui une partie de l'effort ennemi, a donné le plus bel exemple d'une troupe ardente et audacieuse. S'était déjà distingué par sa belle conduite en Flandres du 18 au 30 avril 1918, notamment au combat de Clythe le 25 avril. »
Enfin, par ordre n° 153 du maréchal commandant en chef : « Le régiment qui a pris un drapeau à l'ennemi le 10 septembre 1914, et a obtenu une citation à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite les 1er et 2 juin 1918, est admis à l'honneur de porter la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre. »

La paix est signée, l'Étendard du régiment, accompagné d'une délégation, après avoir pris part le 4 juillet 1919 au défilé de la Victoire à Paris, défile le 19 juillet à Londres devant Sa Majesté le roi d'Angleterre.

Et le 3e a l'honneur de venir tenir garnison à Strasbourg où il est encore.

Après 175 ans d'existence, le 3e de Hussards peut se pencher sur sa longue histoire et y puiser de multiples exemples qui lui donnent foi en son avenir.

La tradition, pieusement conservée, anime tous ceux qui ont l'honneur de servir sous les plis de son étendard, de sentiments d'honneur, de sacrifice, de dévouement à la Patrie, sentiments qui sont à la base de toute valeur militaire. Nul doute que si la France en danger devait faire appel à ses Armées, elle ne trouve ce glorieux régiment, fier de son passé et de ses morts, au premier rang de ses plus valeureux défenseurs.

Un officier ***d'ESTERHAZY****.*

****